

rée, fut scellée contre le mur d'une des salles de l'ancien Hôtel-de-Ville, situé, comme on sait, derrière l'église Saint-Nizier

Bellièvre avait supputé, dans son marché avec Roland Gerbaud, que la ville aurait le droit de faire des fouilles pour retrouver les fragments perdus de la table de Claude ; ils ne devaient pas être très-éloignés, si le monument avait été intact au temps où il avait été enfoui et brisé. Ces fouilles ont-elles été faites ? les registres consulaires se taisent sur ce point. On ne sait pas d'une manière positive où était situé, sur la colline de Saint-Sébastien, le vignoble de Roland Gerbaud ; c'était vraisemblablement à l'est et sur le versant qui porte aujourd'hui la rue du Commerce, mais ce n'est là qu'une conjecture. Depuis trente ans le sol de la colline Saint-Sébastien a été fouillé dans tous les sens et à des profondeurs considérables, pour la construction des rues nombreuses ; on n'a rien retrouvé de la table de bronze.

La table de Claude demeura sous le vestibule de l'Hôtel-de-Ville pendant cent cinquante années, dans un lieu très-mal éclairé ; on pouvait bien la voir, mais non la lire. Quoiqu'elle fût exposée à des accidents de toute nature, elle n'éprouva pas d'avarie sensible, même pendant le Siège. Après le rétablissement de l'ordre, et sous la mairie de M. d'Albon, on la transporta au Musée des Antiques, armoire n° 2, et on la commit à la garde d'Artaud : elle n'y resta que quelques années. Lorsque le Musée tumulaire eut été formé sous les arcades du palais Saint-Pierre, le conservateur des Antiques eut la malheureuse idée d'y faire placer la table de Claude (arcade V). Plaquée à une grande hauteur contre un mur humide, elle ne peut être lue qu'avec une extrême difficulté, et elle est exposée à une oxidation incessante qui rongera, en peu d'années, la feuille métallique très-mince dont elle est formée : ses voyages ne sont certainement pas terminés.

On a pensé qu'il convenait d'en faire la décoration principale de la grande salle restaurée de l'Hôtel-de-Ville : l'ornementation de cette immense pièce serait mise en harmonie avec la plus précieuse de nos antiquités nationales, et aurait pour objet particulier de la faire valoir. Mais un incendie a déjà dévoré la